

L'ARRIVÉE À CAMÚTI
ET LA MAUVAISE ANNÉE

Au petit matin, dès que la première lueur jaillit des monts de Caltagirone et se mit à blanchir sur les figuiers de Barbarie du village, massaro¹ Turi Ponente se leva de la paille où il avait dormi.

« Je m'en vais », dit-il à massaro Angelo, qui avait passé la nuit à côté de lui. « Mon sac est là, tout prêt. Il faut faire la route à la fraîche.

— Où allez-vous vous installer ? demanda massaro Angelo, qui se frottait les yeux de ses mains noueuses.

— Je suis trop vieux, maintenant, pour travailler ces terres-là. Don Francesco me l'a dit. C'est pour ça que je m'en vais. J'ai un neveu, le fils d'une de mes sœurs. Il me prend pour garder ses bœufs, de l'autre côté de Mineo, sur les monts de Castelluccio. C'est un travail facile. »

Le vieux s'était mis en route sur le sentier où, avec le jour, apparaissaient des cailloux blancs et noirs. Massaro Angelo l'avait suivi. Il s'était arrêté sur une grosse roche veinée de rouge, d'où l'on voyait une grande partie de la route, jusqu'au tournant, au bas du sentier.

« Qu'est-ce que vous attendez ? dit massaro Turi Ponente en se retournant.

— Ma femme Concetta, et Rosa ma fille, et mon fils Antonio avec sa famille, qui vont bientôt arriver », répondit massaro Angelo.

Le vieux s'était éloigné, et il était passé sous les oliviers du coteau et sous le caroubier à l'ombre dense. Il portait son sac sur une épaule, un peu courbé, traînant le pas, et, après s'être retourné pour adresser un signe d'adieu à massaro Angelo qui le suivait des yeux du haut de sa roche, il disparut au tournant derrière un grand buisson de dis².

Massaro Angelo, hochant la tête: On peut dire que celui-là, il a travaillé. Cette terre-là, ce doit être de l'or si on la travaille comme il faut. Mais les années commencent à me peser, à moi aussi.

Il ne se passa guère de temps avant que, de l'autre côté, venant de Vallenuova par une petite route, creusée tantôt dans le calcaire, tantôt dans la roche noire, n'arrive la signora Concetta, avec sa famille, sur la charrette de compère³ Michele. Après avoir dépassé la terre des Casaccio, celui-ci était aussitôt monté sur un tas de pierres et avait crié: « Ohé, massaro Angelo! » Ils avaient déchargé leur chétif mobilier et l'avaient transporté au rez-de-chaussée de la mesure où ils allaient dormir, car don Francesco se réservait les trois pièces du haut pour y venir en villégiature.

« C'est une propriété en or! en or! Il y a même de l'eau! » répétait massaro Angelo en s'adressant à sa femme.

Compère Michele venait le dernier, tenant à la main le licou de l'âne qui enfonçait ses sabots dans la terre et secouait la charrette dans laquelle il y avait une grande caisse couleur de noyer.

Compère Michele: Je ne parle pas de vin, mais une gorgée d'eau ne serait pas de refus. J'ai la gorge sèche, et sur les terres maudites par où nous sommes passés, il n'y a pas le moindre filet d'eau.

Après avoir bu, compère Michele avait demandé :

« Vous avez pris cette terre en métayage, compère Angelo ? »

— Oui, en métayage. C'est une belle terre. Mais il faut de l'eau, car les mottes sont desséchées. »

Compère Michele était reparti dans l'après-midi, et massaro Angelo l'avait accompagné jusqu'à la plaine des Grotte, et, de là, il l'avait vu devenir de plus en plus petit en direction des terres des Ballarò, sur sa charrette qui oscillait sur les cailloux de la route, et dont le grincement devenait de plus en plus faible pour se perdre dans la campagne ensoleillée.

Massaro Angelo était revenu sur ses pas et il s'était dit qu'il planterait des tomates et des laitues autour du puits, situé sur le coteau où poussait une vigne maigre et abandonnée, et au fond duquel on voyait une eau noirâtre.

Chez lui, dehors, assis sur une grande pierre lisse, il avait trouvé compère Iano, un tout petit vieux à l'épaisse barbe blanche, une bêche entre les mains.

Compère Iano : Salut ! Je suis compère Iano, de la colline aux dis qui se trouve en face de la maison de don Francesco Margarone. Je vous ai vu arriver hier soir, et vous promener dans les terres avec massaro Turi Ponente. Il s'est fait vieux. Plus vieux que moi. Salut. Entre voisins il faut faire connaissance.

« Prenez une gorgée de vin à cette fiasque », avait dit massaro Angelo.

Compère Iano avait bu à la fiasque en laissant échapper un gargouillis, et il avait dit : « Il est bon, ce vin. Il doit venir de Vittoria. Mais l'eau du puits, il ne faudra pas me la refuser. Je suis trop vieux pour aller jusqu'au vallon de l'Inchiodato. »

La signora Concetta et Rosa, sa fille, secouaient, dehors, des matelas remplis de paille; Marannuzza, dans la mesure, avec deux enfants qui tournaient autour d'elle, installait les tréteaux et les planches pour les lits, et Antonio, imprimant de fortes secousses à tout son corps à cause de sa jambe boiteuse, se promenait sur la petite place délimitée par un muret de pierres brutes, qui se trouvait devant le pâté de maisons.

« Sur cet emplacement, nous pourrons élever des cochons, disait-il. Ce figuier aura grandi, dans quelques années, et ils auront envie de se tenir au frais dessous. Vous ne croyez pas, pa' ? »

Puis le père et le fils allèrent au puits, suivis par compère Iano, qui était courbé et marchait à petits pas, et ils défrichèrent un carré de terre, pour en faire un potager; ils y travaillèrent toute la journée et encore le lendemain. Le troisième jour, arriva Michele, le Gram-michélien⁴, qui était le beau-père d'Antonio. C'était lui qui leur avait conseillé de prendre ces deux hectares de terre en métayage, et, voyant le père et le fils occupés à bêcher, il dit: « Vous en avez fait du travail en trois jours et, avec l'eau du puits, vous aurez vraiment un potager de toute beauté. Mais les terres sont sèches et elles attendent de l'eau la bouche grande ouverte! »

Tandis qu'Antonio, les jours suivants, plantait plusieurs rangées de plants de laitue et de scarole, massaro Angelo avait commencé à labourer dans le petit bout de terrain qui touchait les terres des Casaccio. Les deux ânes semblaient peiner à tirer la charrue, dont le soc s'enfonçait dans la terre sèche qui fumait. Massaro Angelo les encourageait en faisant claquer dans l'air un vieux fouet jaune.